

EXERCICE 8

REMIX

(pour la séance du 19 mars)

Proposer un libre « remix » du texte ci-dessous.

Je ne me souviens plus avec qui j'ai pris le taxi pour rentrer. Je préférais rentrer seule, souvent. Je ne me souviens plus si j'ai eu peur de réveiller les voisins, ni comment j'ai tourné la clef dans la serrure. Comment je la tournais. Non, vraiment. Si j'avais un rituel en rentrant, un bain, une cigarette, un verre ou quelque chose. Si je parlais au chat ou si je me contentais de le nourrir. Mon sommeil était mauvais, c'est la seule chose dont je sois sûre. Mon sang charriait un taux d'alcoolémie très faible, mais aux vestiges constants. Incompatible avec l'usage de somnifères.

Je ne me souviens plus des images au réveil. Je n'ai jamais été un support favorable, un écran accueillant. Quelque soit le moment. Mon cerveau n'en produit pas tellement, d'images mentales. Il n'est pas doté d'une grande mémoire photographique non plus. Il y a toujours eu une carence de ce côté-là. Une incapacité tenace à visualiser, à re-visionner. Pas de bobines au-dedans, aucune. Je ne sais pas si c'est grave, si c'est un handicap. Parfois je me dis qu'il y a dû avoir ablation, micro-lobotomie. Et alors je redoute les symptômes à venir et les démangeaisons propres aux membres fantômes.

Je ne me souviens plus des émotions internes au moment de partir. D'un ressenti spécial ni d'aucune sensation. Si ça se tordait sec au creux stomacal ou si c'était spongieux et gluant dans le crâne. Au moment d'y aller. L'appréhension le doute le dégoût la colère la tristesse l'asthénie. En prenant le métro. Les nerfs en tricot le ventricule houleux. Station Trocadéro. Pourtant j'ai pris des notes. Moi qui n'en prends jamais qui n'en ai jamais prises ces deux ans j'ai noté consigné tous les jours. Des mensonges indicibles qui singeaient la survie. Des dénis crochetés blêmes. Vanités insalubres pour mieux tromper l'ennemi. Qui vient toujours de l'intérieur. Des tas de petits rien qui formaient un grand trou. Aussi. Mais en faisant le tri surnagent encore je crois de saines motivations. La bouée caoutchoutée empestant les rustines et la vieille rengaine qui étrille les matins. Ainsi. Je peux le dire je le peux même si je ne sais plus quelle était la tiédeur et quelles étaient les marques. L'appréhension le doute le dégoût la colère la tristesse l'asthénie : les mêmes qu'à chaque travail. Qu'à chaque emploi alimentaire. Parce que ça revenait au même. Au très exact même. La différence ne tient qu'à la formulation. Un smic = trois passes. La différence ne tient qu'à la formulation et à quelques détails sur les congés payés ou les tickets resto.

Je ne me souviens plus de la première fois. Si c'était un salon si c'était une sortie. Si le préservatif s'est enroulé tout seul si une fille m'a montré pour l'enfilage buccal si le type a compris que c'était mes débuts. J'avais choisi ce bar à cause de l'emplacement. Une rue calme quartier chic clientèle RPR. Les bons pères de famille ne posent pas de problèmes. Encore moins de questions. Ils portent bien la gold et de propres caleçons. Et puis ils sont polis. C'est important, capital, la correction.

Je ne me souviens plus de la manière dont je procédais. Bien sûr évidemment le protocole est simple je savais l'appliquer. C'est le ton, le maintien. Où je posais mes mains et comment je soulevais la coupe pour trinquer. Quelles phrases j'utilisais quels sourires quels mouvements. Pour l'approche séduction. Ça n'a jamais été mon fort, la séduction. Tina m'a fait un cours un soir. Le sixième client consécutif venait de lui demander mon couvent d'origine. Abordage tabouret échange d'usage commande proposition. Mon corps pilote automatique bonsoir épaule gauche monsieur poignet droit voulez-vous hanche droite un peu de compagnie commissure gauche prévoir la moue numéro 6 en cas de réponse positive. Je ne me souviens plus exposition tarifs énoncer prestations sans microgravité. Il faut prendre une bouteille, après c'est mille sur place, deux mille à emporter.

Je ne me souviens plus des mots. Des mots qui traversaient galopaient en tous sens broyaient jusqu'aux synapses du coulis dans ma tête j'avais parfois si peur que ça coule et se voit dégouline des oreilles vienne empoisser mon cou et la main qui le serre.

Je ne me souviens plus des robes noires. Du collier en perles. Des bas coutures qui ne cessaient de filer. Des escarpins en cuir glacé qui mordaient au talon d'Achille. Du vieux gilet de laine mis en boule au cas où. Du parfum que je portais. Un autre parfum. Pas celui que j'ai toujours porté non. La même bouteille peut-être. Le même nom sûrement. Mais pas la même odeur ça non certainement pas.

Je ne me souviens plus du premier entretien où l'on m'a dit : tu ne peux pas t'appeler Chloé on en a déjà une. Ni d'avoir répondu : si c'est ça, je m'en vais.